

Comment l'Élite a Détruit Notre Industrie et a laissé la Facture au Travailleur

Par Frank , 10 août 2026

Comment l'Élite a Détruit Notre Industrie et a laissé la Facture au Travailleur



En 1974, je me trouvais dans la chaleur étouffante et torride du Gabon. En tant que plongeur en haute mer, je travaillais sur une barge de pose de canalisations SHELL pour COMEX Marseille. La mer du Nord était froide, mais le golfe de Guinée était impitoyable. Sous l'eau, dans les profondeurs obscures, je devais suivre la position des tuyaux en acier sur les rouleaux du stinger de support. Aujourd'hui, c'est informatisé. C'était la vraie économie : l'acier, la sueur, la pression et le danger. Nous participions à la construction de l'infrastructure qui faisait tourner le monde. Pas de PowerPoint, pas de « dialogues avec les parties prenantes », pas d'audits de l'empreinte carbone. Juste un travail physique, dur, qui créait de la valeur.

Par Frank Dumon

En 1982, huit ans plus tard, j'étais au Vietnam et je travaillais pour Agricomatex, une filiale de la Boerenbond belge, en tant que chef de chantier pour la construction d'une usine textile d'une capacité de 100 000 bobines. Là aussi, il s'agissait de réalité : la reconstruction d'un pays totalement dévasté par l'Occident hégémonique, l'agriculture, la logistique, le cycle brut des semailles et des récoltes, de la production et du transport. C'est à cette époque que j'ai lu [The Third Wave](#) d'Alvin Toffler. Son livre, la suite de [Future Shock](#) que j'avais dévoré au Gabon, a été embrassé par la caste intellectuelle occidentale comme le nouvel évangile. Toffler prédisait la fin de l'ère industrielle et la naissance d'une glorieuse « économie de l'information et des services ». En conséquence, il n'y a plus aujourd'hui en Europe une seule usine textile digne de ce nom. Nos chaussures, nos vêtements, bientôt nos voitures, nos ordinateurs, nos téléviseurs, notre approvisionnement énergétique, presque tout est fabriqué à l'étranger. Nous produisons des sanctions (31 000 contre la Russie), des politiciens et des bureaucrates qui feraient mieux d'être remplacés par l'IA.

La Troisième Vague de Toffler : Nous allons remplacer les usines par un secteur des services.

Ce que l'élite occidentale ne nous a pas dit, cependant, c'est qui paierait la facture de ce soi-disant progrès. Aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard, nous regardons en arrière et voyons les ravages causés par la Troisième Vague. Ce n'était pas une évolution ; c'était un changement structurel en faveur des groupes d'intérêt, des piliers, de l'industrie pharmaceutique et du monde financier. Un chef-d'œuvre de double langage orwellien, où les producteurs ont été décimés, les dettes maximisées, et la **caste managériale non productive** s'est crue invincible, tandis que la population recevait en prime la TVA en plus.

Le Grand Pillage : La Désindustrialisation et la Spirale de la Dette

Le cœur de mes réserves à l'époque envers Toffler était aussi simple que fondamental : sans une industrie robuste et une balance commerciale positive, on ne peut pas construire une économie de services prédominante sans tomber dans une spirale de dettes sans issue.

Les décideurs politiques occidentaux, aveuglés par les dogmes néolibéraux et les bas salaires en Asie, ont décidé que fabriquer des choses était « démodé » et « sale ». Nous avons exporté nos hauts-fourneaux, nos usines textiles et nos

chantiers navals à l'autre bout du monde. En échange, nous avons obtenu une « économie de services ». Mais qu'est-ce qu'une économie de services dans la pratique ? C'est une économie où nous nous conseillons les uns les autres, livrons les colis des autres, et gérons l'argent des autres, tout en étant dépendants de l'étranger pour chaque besoin physique – d'un marteau à un ordinateur.

On ne peut pas chauffer une maison avec un rapport de conseil. On ne peut pas construire des ponts avec des feuilles de calcul Excel. Et on ne peut pas nourrir sa population avec l'indignation morale d'un activiste climatique. On ne peut pas construire de centrales nucléaires avec des « managers ». Ceux qui remplissent les rayons chez Aldi, on les appelle maintenant Floor manager. Tout le monde veut être manager, mais il n'y a plus rien à « manager ».

Le résultat de cette folie est un monde occidental qui flotte sur la dette. Les États-Unis, le cœur battant de l'empire occidental, importent chaque année des centaines de milliards de plus qu'ils n'exportent. Comment paient-ils cela ? En imprimant des dollars et en s'endettant auprès du reste du monde. L'Europe suit à un rythme plus lent, mais tout aussi mortel. Les pays qui étaient autrefois les moteurs industriels du monde voient leurs déficits commerciaux se creuser et leurs dettes publiques exploser.

La « Troisième Vague » s'est avérée être un euphémisme pour la cannibalisation financière. L'élite industrielle a été remplacée par une élite financière et bureaucratique qui ne *crée* pas la richesse, mais la *redistribue* – et surtout vers elle-même. Les profits de la mondialisation ont afflué vers les actionnaires des multinationales et les dirigeants du secteur technologique, tandis que les communautés locales, bâties autour des usines et des ports, ont été vidées de leur substance et laissées à l'abandon. Le travailleur, le soudeur, le constructeur naval, l'électricien, a été invité à se « recycler » vers un emploi dans les « soins » ou le « service client », tandis que son pouvoir d'achat s'évaporait et que son avenir était hypothéqué auprès des créanciers chinois et américains.

L'Absurdistan Belge : Six Ministres du Climat pour un Pays en Faillite

Si vous voulez voir à quoi ressemble la folie théorique de la Troisième Vague dans la pratique, vous n'avez pas besoin d'aller à Washington ou à Pékin. Regardez simplement la Belgique. Après des réformes successives de l'État, motivées par le chantage communautaire et la volonté des politiciens de créer plus de postes ministériels et de budgets de cabinet associés, nous avons créé un pays qui est

l'exemple type de l'ingouvernabilité.

La Belgique est devenue une lasagne institutionnelle, un enchevêtrement de compétences qui se chevauchent où personne n'est responsable de l'ensemble, mais où tout le monde peut profiter de la caisse publique. Le symbole ultime de cette folie ? La politique climatique. Dans ce petit bout de terre, où les embouteillages s'enlisent quotidiennement sur les rocade, où les chemins de fer et la De Lijn doivent économiser, nous avons pas moins de *six ministres* qui s'occupent du climat et de l'énergie. Un au niveau fédéral, et puis toute une série au niveau des régions et des communautés.

Six ministres ! Six cabinets remplis de « conseillers politiques », six armées de porte-parole, six délégations qui volent en jets privés vers des sommets climatiques internationaux pour se féliciter mutuellement d'avoir rédigé une nouvelle résolution insignifiante. Alors que le citoyen se voit imposer taxe sur taxe énergétique et que sa vieille voiture diesel n'est plus autorisée en ville, ces six papes du climat parcourent le monde pour dire aux pays les plus pauvres de la planète qu'ils doivent fermer leurs centrales à charbon.

Et puis il y a Bruxelles. La Région de Bruxelles-Capitale, la soi-disant « Capitale de l'Europe », est en réalité un trou noir économique. Une région qui ne produit presque plus rien, où le chômage est chroniquement élevé et où les infrastructures s'effondrent littéralement, mais qui possède la couche administrative la plus coûteuse du pays. Bruxelles est en faillite, mais cela n'affecte pas les habitants du quartier européen. Ils vivent dans une bulle parallèle, à l'abri de la réalité du Flamand ou du Wallon qui travaille et paie consciencieusement ses impôts chaque mois pour maintenir ce cirque en vie. Bruxelles ne produit plus de richesse ; elle consomme la richesse générée ailleurs dans le pays par de vraies personnes, et la recrache sous forme de directives, de règlements et de subventions pour des activistes subventionnés.

L'Agenda de l'OTAN : Le Complexe Militaro-Industriel sous Stéroïdes

Toffler écrivait à une époque où la guerre froide était encore un combat clairement délimité. Le communisme devait être vaincu. La Russie devait être divisée. La Chine pouvait produire mais devait rester arriérée pour le reste. L'Afrique pouvait fournir des matières premières à des prix ridiculement bas mais ne pouvait rien produire elle-même. Mais les institutions qu'il considérait comme allant de soi, lui et ses contemporains, ont muté en monstres. Prenons l'OTAN. Une alliance qui, à sa création en 1949, avait un caractère purement **défensif** : une attaque contre l'un est

une attaque contre tous, destinée à dissuader le bloc soviétique.

Fichier vidéo

Mais quiconque a observé les actions de l'OTAN au cours du dernier demi-siècle sait que **défensif** est devenu un vain mot. Depuis la chute du Mur, l'OTAN s'est transformée en le peloton d'exécution militaro-industriel de l'élite néolibérale occidentale. Des bombardements sur la Serbie, l'intervention désastreuse en Irak en dehors du droit international (où les membres de l'OTAN ont opéré main dans la main), la destruction de la Libye (le pays le plus prospère d'Afrique) – qui a conduit à un énorme flux de réfugiés vers l'Europe – jusqu'à l'occupation sans fin et désastreuse de l'Afghanistan.

Depuis un demi-siècle, l'OTAN fait exactement le contraire de ce qu'elle prétend faire. Elle sème l'instabilité, détruit des États souverains qui refusent de se soumettre au Consensus de Washington, et crée les ennemis dont elle a ensuite besoin pour justifier sa propre existence.

Et maintenant, alors que les tensions avec la Russie et la Chine sont attisées pour effrayer la population et maintenir les rangs serrés, cette alliance exige que les États membres européens augmentent leurs budgets de défense. D'abord, c'était 2% du PIB. Maintenant, on parle ouvertement de 3%, et les faucons stratégiques dans les médias et les think tanks commencent à murmurer prudemment 5%.

Savez-vous ce que signifie 5% du PIB ? Cela signifie la fin de l'État-providence. Cela signifie qu'il n'y aura plus d'argent pour des retraites décentes, pour le personnel hospitalier, pour l'entretien de nos routes, ou pour la reconstruction de notre industrie disparue. Chaque euro allé à l'OTAN est un euro qui disparaît directement dans les poches des actionnaires de Lockheed Martin, Raytheon et Rheinmetall. C'est un impôt caché, imposé au travailleur européen, pour garantir les marges bénéficiaires de l'industrie de l'armement américaine.

Les citoyens européens sont forcés de sacrifier leur propre bien-être sur l'autel d'un conflit géopolitique qui n'est pas le leur, piloté par une élite américaine qui verrait l'Europe s'affaiblir avec plaisir, pourvu qu'elle achète ses armes et son gaz naturel liquéfié (GNL) à des prix exorbitants. L'OTAN n'est plus le bouclier de l'Europe ; c'est la chaîne qui rattache l'Europe au navire en train de couler de

l'empire américain.

Le Suicide Intellectuel : La Faillite de notre Système Éducatif

Lorsque je compare les populations ambitieuses et hautement intellectuelles d'Asie du Sud-Est, de Russie, d'Iran et des pays des BRICS à celles de l'UE, je ne peux que constater que l'écart en matière d'éducation et de discipline n'est plus comblable. La désindustrialisation de l'Occident n'est pas seulement un échec économique ; c'est le résultat direct d'une érosion intellectuelle délibérée. Nous avons hypothéqué notre avenir à la loi du moindre effort.

Regardez notre éducation belge. Quelles sont les filières les plus suivies ? Les masses choisissent les secteurs « mous » : communication, psychologie, sociologie, pédagogie et droit. Des filières qui répondent à l'expérience individuelle, à l'identité et à l'économie de services. Quelle est la valeur ajoutée économique de ces études ? Elles créent rarement une valeur ajoutée directe, physique ou mesurable. Elles redistribuent la richesse, elles facilitent la bureaucratie, elles écrivent des rapports sur des rapports, mais elles ne construisent pas de ponts, ne conçoivent pas de semi-conducteurs et ne résolvent pas de crises énergétiques.

La difficulté de ces filières contraste vivement avec les sciences exactes. Elles requièrent surtout de la synthèse, de la mémorisation et de la formation d'opinion. À une époque de smartphones et de dopamine instantanée, la voie du moindre effort est devenue la route la plus populaire. Le résultat est un décalage structurel sur le marché du travail qui explique parfaitement les taux élevés de chômage des jeunes. Le marché crie après des techniciens, des soudeurs et des ingénieurs, tandis que les universités produisent des masses de chômeurs diplômés en sciences de la communication et en études de genre. Nous formons les jeunes à des emplois que le marché libre ne crée pas, mais que l'État doit maintenir artificiellement en vie grâce à l'argent des contribuables.

Pourquoi ce système éducatif, contrôlé par les piliers, ne se renouvelle-t-il pas ? Parce que l'éducation belge est un champ de bataille pacifié. Le réseau catholique et le réseau officiel sont des concurrents dans un jeu à somme nulle pour le nombre d'élèves et les subventions associées. L'innovation est coûteuse, perturbe la paix avec les syndicats de l'éducation et n'apporte pas de part de marché supplémentaire. Le statu quo est sacré. C'est un système sursubventionné qui fonctionne sur la paresse et la facilité intellectuelles. L'accent est passé de la « transmission des connaissances, des mathématiques et de la discipline » au «

bien-être, à l'identité et à l'apprentissage de l'apprentissage ».

Le système de l'ascenseur social automatique – où les élèves sont poussés vers les années supérieures pour apaiser les statistiques d'échec et garantir les subventions – a conduit à une épidémie d'inflation des diplômes. Nous avons plus d'une génération de retard. La Flandre, autrefois le leader incontesté des classements européens PISA, chute chaque année un peu plus bas en mathématiques, en lecture et en sciences. Nos connaissances académiques et techniques sont tellement érodées qu'une rénovation de l'éducation, sans parler d'une reconstruction de notre industrie physique, semble impossible. On ne peut pas construire de centrales nucléaires ou d'usines de puces avancées avec une génération qui ne sait plus compter et qui passe des heures à débattre de ses propres sentiments.

Pourquoi les jeunes choisissent-ils si peu les filières STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie, Mathématiques) ? Parce que c'est un travail difficile. Parce que cela nécessite une capacité de pensée abstraite et une discipline solitaire. Et pourquoi l'offre est-elle si limitée ? Parce qu'il y a une pénurie criante d'enseignants en STEM. Ceux qui maîtrisent les mathématiques, la physique et la chimie vont travailler dans le secteur privé pour un salaire bien supérieur à celui des enseignants. Le système se sabote lui-même.

Questions sur l'Éducation Belge

Le diagnostic ci-dessous du système éducatif belge et, par extension, occidental, touche le cœur de notre malaise sociétal actuel.

1. Filières les plus suivies : La masse choisit les secteurs « mous » : communication, psychologie, sociologie, pédagogie et droit. Des filières qui répondent à l'expérience individuelle et à l'économie de services.

2. Valeur ajoutée économique : Ces études créent rarement une valeur ajoutée directe, physique ou mesurable. Elles facilitent la redistribution de la richesse (via l'État, les soins, les médias) mais ne construisent pas de ponts, de puces ou de centrales énergétiques.

3. Difficulté : Le seuil d'entrée pour les sciences abstraites et exactes est élevé et exige une discipline solitaire. Les études « molles » requièrent surtout de la synthèse, de la formation d'opinion et de la rhétorique, ce qui les rend plus attrayantes pour une génération habituée aux stimuli numériques faciles d'accès.

4. Perspectives d'avenir : Un décalage structurel. Les usines à diplômes en sciences sociales mènent à la saturation, au travail flexible et à une dépendance vis-à-vis des secteurs subventionnés.

5. Lien avec le chômage : Le chômage élevé des jeunes est la conséquence

directe de la formation de jeunes à des emplois que le marché libre ne crée pas. Le marché crie après des techniciens, les universités produisent des thérapeutes.

6. Pourquoi les piliers ne se renouvellent pas : L'éducation est un champ de bataille pacifié. Les piliers concurrencent dans un jeu à somme nulle pour le nombre d'élèves (et donc les subventions). L'innovation est coûteuse, perturbe la paix avec les syndicats de l'enseignement et n'apporte pas de part de marché supplémentaire. Le statu quo est sacré.

7. Paresse intellectuelle & subventions : Le système est pacifié par un financement garanti. L'accent est passé de la « transmission des connaissances et de la discipline » au « bien-être, à l'identité et à l'apprentissage de l'apprentissage ». Le système de l'ascenseur social automatique a conduit à une épidémie d'inflation des diplômes.

8. L'érosion (PISA) : La Flandre chute chaque année un peu plus bas dans les **classements Pisa**. Nos connaissances académiques et techniques sont érodées ; nous formons une génération incapable de résoudre des problèmes complexes et en plusieurs étapes.

9. La pénurie STEM : Les jeunes évitent les STEM parce que c'est un « travail difficile ». Les écoles les offrent de manière limitée en raison d'une pénurie criante d'enseignants en STEM ; ceux qui maîtrisent les mathématiques et la physique vont travailler dans le privé pour un salaire bien supérieur à celui des enseignants. L'enseignement professionnel est stigmatisé comme un échec, au lieu d'être considéré comme l'épine dorsale de l'économie.

Le Contraste avec la Chine : Le Gaokao et la Mission Nationale

Comparez cette décadence avec le système éducatif chinois. Le *Gaokao*, l'examen national d'entrée à l'université, est l'une des épreuves intellectuelles les plus difficiles au monde. Chaque année, près de 12 millions de jeunes passent cet examen. Des villes entières sont mises à l'arrêt, la circulation est déviée, et des drones patrouillent au-dessus des salles d'examen pour empêcher la triche. Ces jeunes s'enferment pendant un an, non pas pour apprendre à « débattre de l'identité », mais pour maîtriser les équations différentielles, la physique quantique, la chimie et la littérature classique. Ils savent que leur nation ne survit que par la domination technologique. L'éducation n'y est pas une quête individuelle d'épanouissement personnel ; c'est une mission nationale et collective.

En Belgique, nous stigmatisons l'enseignement professionnel (TSO/BSO) ; un enfant qui choisit la technique est perçu par la classe moyenne comme un échec, un laissé-pour-compte du système de l'ascenseur social. En Chine, en revanche, ils disposent d'un réseau de plus de 11 000 écoles professionnelles spécialisées comptant 30

millions d'étudiants. Ce n'est pas un refuge de seconde zone, mais l'épine dorsale de leur économie de haute technologie. Ces écoles sont directement liées à l'industrie. Les étudiants n'y apprennent pas seulement la théorie, mais travaillent avec des simulateurs de réalité virtuelle pour piloter des drones, opérer des machines lourdes et programmer des robots industriels. Ils combinent une discipline ancestrale avec la toute dernière technologie de l'IA. En Orient, ils construisent avec leur enseignement professionnel les plus grands réseaux ferroviaires à grande vitesse, des parcs solaires et des programmes spatiaux. En Occident, nous produisons avec notre enseignement supérieur une armée de consultants qui disent au travailleur comment compenser son empreinte carbone.

La Facture est pour le Travailleur

Nous ne comprenons plus les lois de la physique, de l'économie, de cause à effet. Si vous dépensez plus que vous ne gagnez, vous faites faillite. Si vous vendez vos outils, vous ne pouvez plus travailler. Si vous fermez vos usines et n'apprenez plus à votre jeunesse comment fonctionne une machine, vous ne pouvez plus payer le secteur des services avec tous ses bureaucrates.

Les architectes de la Troisième Vague, les Toffler, les Eurocrates, les généraux de l'OTAN et l'élite de Davos, ont enfreint ces lois fondamentales. Ils ont construit une réalité virtuelle, un mirage de services, de dérivés financiers et de supériorité morale, tout en faisant sauter les fondations physiques de notre civilisation.

Ils nous disent de consommer pour faire tourner l'économie, mais nous punissent si nous achetons les mauvaises choses (parce que moins chères). Ils nous disent de sauver la planète, mais volent en jets privés vers les conférences sur le climat. Ils nous disent de nous armer contre la pression démographique aux frontières, tout en ouvrant grand les portes à une main-d'œuvre bon marché pour faire baisser les salaires, et en voulant en même temps envoyer nos fils et nos filles se battre dans les guerres des autres.

C'est un chef-d'œuvre de manipulation. La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. Et la Troisième Vague ? La Troisième Vague a été le plus grand transfert de richesse, de pouvoir et de souveraineté de l'histoire de l'humanité, de ceux qui *construisent* vers ceux qui *gouvernent*. L'industrie a été démantelée. Les balances commerciales ont été ruinées. Les dettes sont impayables. Les écoles ne produisent plus d'ingénieurs, mais des activistes. Et les réformes de l'État nous ont laissés avec une caste administrative qui ne sait plus que nous dire ce que nous n'avons plus le droit de faire, tandis qu'elle continue tranquillement le pillage systématique de notre continent.

Et le travailleur, qui ne garde qu'environ 25% de son salaire brut, paie la facture. Pour le diesel à la pompe. Pour les F-35 qui survolent sa maison. Pour l'éducation défailante de ses enfants. Il est temps d'enlever les lunettes de Toffler et de regarder la réalité en face. La Troisième Vague est terminée. L'eau monte. Et ceux qui sont assis dans les tours de Bruxelles et de Strasbourg n'ont pas la moindre idée de la façon de nager.

Liste des Sources

The Third Wave est un livre de 1980 d'Alvin Toffler. C'est la suite de **Future Shock** (1970), et il est suivi de **Powershift: Knowledge, Wealth and Violence at the Edge of the 21st Century** en 1990.

1. Désindustrialisation et Perte d'Emplois

UNIDO (2025). Industrial Statistics Factsheet: Northern America and Europe. (Confirme le déclin structurel de l'emploi et de la production industriels en Occident). Strategic Perspectives (2023). "The great collapse of European industry is not a fatality." (Analyse de la perte de plus de 2,3 millions d'emplois industriels dans l'UE entre 2008 et 2023). Eurostat (2024). "Long term developments in industrial production." (Chiffres sur la tendance à la baisse dans des pays clés comme l'Allemagne et la France).

2. Spirales de la Dette et Déficits Commerciaux

St. Louis Fed (2018). "Understanding the Roots of the U.S. Trade Deficit." (Analyse des déséquilibres structurels de la balance commerciale américaine). IE Business School / Allard, G. (2024). "U.S. Debt Spiral: A Looming Threat to Global Economic Stability." (Sur l'insoutenabilité du modèle d'endettement occidental sans base de production physique). WITA (2019/2024). "The U.S. Trade Deficit: Are We Trading Away Our Future?"

3. Structure de l'État Belge, Politique Climatique et Faillite Bruxelloise

OCDE (2021/2023). Economic Surveys: Belgium. (L'OCDE souligne à plusieurs reprises dans ses rapports l'inefficacité et le coût élevé de la « lasagne » institutionnelle belge et des compétences qui se chevauchent). Cour des Comptes Belge & Budgets Régionaux (2023-2024). (Rapports documentant les déficits structurels, l'augmentation de la charge de la dette et la faillite imminente de la Région de Bruxelles-Capitale). Constitution belge & Réformes de l'État. (La division effective en 1 gouvernement fédéral, 3 régions et 3 communautés, résultant en une multiplicité de ministres compétents pour le climat, l'énergie et l'environnement).

4. L'OTAN, les Dépenses de Défense et le Complexe Militaro-Industriel

OTAN (2024/2025). "Defence investment and NATO's commitment." (Documentation sur la pression exercée sur les États membres européens pour augmenter structurellement leurs dépenses de défense, avec une rhétorique s'orientant vers 3% à 5% du PIB).

SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute, 2024). "Trends in World Military Expenditure" et rapports sur le Top 100 des entreprises d'armement.

(Confirme l'explosion des bénéfices et des cours de bourse de géants comme Lockheed Martin, Raytheon et Rheinmetall depuis les escalades géopolitiques).

Archives historiques de l'OTAN & Résolutions de l'ONU. (Preuves factuelles des opérations expéditionnaires de l'OTAN ou menées par des États membres de l'OTAN hors de leur propre territoire : Serbie (Allied Force, 1999), Afghanistan (ISAF, 2001-2021), Irak (2003) et Libye (Unified Protector, 2011)).

5. La Faillite de l'Éducation Occidentale, PISA et la Montée Asiatique

OCDE (2023). PISA 2022 Results. (Documente le déclin historique et structurel des scores flamands et européens en mathématiques, lecture et sciences, en contraste saisissant avec les scores dominants des pays et régions asiatiques).

Agoria / STEM-monitor (2023/2024). Rapports sur la pénurie criante de profils STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie, Mathématiques) sur le marché du travail belge et le décalage avec l'enseignement supérieur.

Département de l'Enseignement et de la Formation (Flandre). Statistiques sur la popularité des filières, montrant le choix massif pour les sciences humaines et sociales, au détriment des filières exactes et techniques.

CountryQuest / CGTN Dialogue (2023/2024). Analyses du système chinois du Gaokao, de l'accent mis sur la discipline, les STEM, et de l'intégration de l'enseignement professionnel (11 000 écoles, 30 millions d'étudiants) avec les industries de haute technologie (IA, robotique, simulateurs VR), en contraste avec la stigmatisation de l'enseignement professionnel en Occident.

<https://www.youtube.com/shorts/20A4oUJY3Zo>